

À l'épreuve des friches. Explorer les mutations du paysage urbain par un atelier collectif d'arpentage sur une friche à Ris-Orangis

AUTRICES

Cécile MATTOUG,
Marion BRUN

RÉSUMÉ

L'atelier *Friches en Seine* (2022) – porté par des chercheuses du réseau Inter-friches, Universcience et la ville de Ris-Orangis – a offert des conditions d'expérience collective et interdisciplinaire par l'arpentage. À travers un retour d'expérience sur cet atelier collectif mené en Île-de-France en 2022, cette communication discute les cadres et les limites de cet arpentage dans des temps courts. L'arpentage a offert d'embrasser les échelles et les temporalités du paysage urbain à partir de la friche de Sogeros-Blédina sur les rives de la Seine. Loin de représenter une vue distanciée, l'arpentage collectif permet de lever les barrières disciplinaires et de formaliser une appréhension télescopique du paysage urbain où les pieds demeurent en contact avec les lieux. En intégrant une pensée des temps longs tout en tenant compte de ses caractères indéterminés, l'épreuve des friches est non seulement l'occasion d'une rencontre avec un lieu, mais également une occasion d'apprendre collectivement des territoires.

MOTS CLÉS

atelier collectif, arpentage, paysage urbain, interdisciplinarité

ABSTRACT

The *Friches en Seine* Workshop (2022) led by two researchers from the Inter-friches network, Universcience and the city of Ris-Orangis provided the conditions of collective and interdisciplinary experimentation through surveying. Through feedbacks on this collective workshop conducted in Île-de-France, this paper discusses the frameworks and limits of this short-time inquiry. The survey offered an opportunity to embrace the scales and temporalities of the Urban landscape starting from the Sogeros-Blédina wasteland and the banks of the Seine. Far from representing a distant view, collective surveying enables us to remove disciplinary barriers and allows a telescopic apprehension of the urban landscape where the feet remain in contact with the places. By integrating the thought of long times but also of its indeterminate nature, the trial of wastelands is not only an opportunity to encounter a place, but also a chance to collectively learn from territories.

KEYWORDS

Collective workshop, Inquiry, Urban landscape, Interdisciplinarity

Cette communication propose un regard réflexif et critique sur un atelier collectif, *Friches en Seine*¹, qui a eu lieu à l'automne 2022 sur la friche Sogeros-Blédina à Ris-Orangis. L'atelier collectif, organisé par deux chercheuses du réseau Inter-friches, en collaboration avec Universcience et la ville de Ris-Orangis, a donné la part belle à l'arpentage du territoire séquanien autour de la friche par des participant·es issu·es de différents milieux disciplinaires. L'objectif de cet atelier était de mettre en place des conditions d'expérience pour appréhender les enjeux d'un objet singulier et relativement difficile à saisir : la friche végétale en milieu urbain. Ces espaces interstitiels, temporaires et ne présentant pas de projet d'aménagement immédiat au sein du tissu urbain sont des espaces relativement en marge de la ville. Les friches résultent d'un retrait d'activité humaine, tout en constituant un milieu écologique à part entière. Elles présentent une multiplicité de formes et de dynamiques (sociales, urbanistiques, écologiques, paysagères...), ce qui contribue à la difficulté de leur définition. Nous entendons ici la friche urbaine comme un milieu socioécologique dynamique offrant un refuge à une diversité de présences végétales, animales (Bonhoux *et al.*, 2014), mais également marqué par une diversité de pratiques sociales généralement marginalisées ou en voie de normalisation (Mattoug, 2021). Pour interroger ces dynamiques, les chercheuses du réseau Inter-friches interrogent cet objet spécifique dans différents contextes territoriaux, dont les rives de Seine en amont de Paris. À travers la mise en place d'ateliers d'arpentage – des intensifs de réflexion interdisciplinaires sur un lieu donné – les chercheur·es du réseau favorisent les rencontres et le croisement des regards disciplinaires permettant de comprendre collectivement (Rochard *et al.*, 2021) mais également de transmettre la connaissance sur les territoires. Au cours des trente dernières années, l'atelier collectif a été plusieurs fois mobilisé pour créer des conditions d'intelligence collective et de croisée des regards (L'Atelier, 2000) sur les délaissés, les marges, les vides urbains... Dans la continuité de ces travaux, les ateliers du réseau Inter-friches suivent un *modus operandi* permettant une rencontre non seulement avec le lieu, mais aussi une épreuve dans la rencontre avec l'autre, par l'arpentage. Entendu comme un mode de déplacement et de construction de la connaissance, l'arpentage est aussi une expérience de l'exploration. Du point de vue de l'espace vécu, il crée des conditions d'expérience multisensorielle qui permettent d'éprouver les lieux et d'explorer un paysage. Au-delà de la

¹ L'atelier collectif *Friches en Seine* a eu lieu du 29 septembre au 2 octobre 2022 grâce au partenariat entre Universcience, le réseau de recherche Inter-friches (projet exploratoire du CIST) et la ville de Ris-Orangis.

rencontre avec un lieu, ses ressources et son héritage, l'arpentage favorise également la connaissance des différentes échelles et des temporalités du paysage urbain. Nous n'entendons pas ici le paysage urbain comme un champ disciplinaire canonique mais bien comme un prisme d'analyse de l'urbain qualifié par le regard et « une distanciation plurielle complexe » (Poullaouec-Gonidec *et al.*, 2005) permettant de penser les caractères politiques et sensibles de l'urbain... Dans le déroulé de l'atelier *Friches en Seine*, l'arpentage a participé à apprendre d'un territoire spécifique, au prisme des enjeux du paysage des friches en berges de Seine. La présence au lieu et la traversée du territoire ont permis aux participant-es d'embrasser la diversité des échelles et des temporalités du paysage urbain.

Nous revenons sur les conditions de cette expérience, en mettant en lumière les éléments qui ont permis d'embrasser une connaissance des différentes échelles et des différentes temporalités du territoire, à partir de la friche. En première partie, nous détaillons les cadres et les conditions spécifiques de l'atelier collectif *Friches en Seine*. En deuxième partie, nous soulignons les résultats des participant-es de l'atelier et nous proposons de les interpréter au prisme de leur compréhension des mutations du paysage urbain.

FRICHES EN SEINE, UN ATELIER PARTENARIAL AUX MÉTHODES INTERDISCIPLINAIRES

Dans cette première partie, nous précisons les différents rôles des chercheuses et des participant-es dans l'atelier *Friches en Seine*. Le sujet de l'atelier a été défini par deux chercheuses du réseau Inter-friches à la suite d'une initiative de l'organisme de médiation scientifique Universcience (Cité des sciences et de l'industrie / Palais de la découverte) et grâce, entre autres, au partenariat avec la ville de Ris-Orangis. Le comité de pilotage de cinq personnes issues de ce partenariat a permis de définir collectivement son déroulé.

Un atelier partenarial

À l'origine de l'atelier, Universcience a mobilisé les chercheuses et leur a donné carte blanche pour définir le sujet de réflexion sur les friches qui devait se dérouler dans la région parisienne. L'objectif de l'atelier était d'interroger le rôle de la végétation spontanée des friches urbaines dans l'aménagement : « Entre faire avec et laisser-faire la végétation spontanée dans la fabrique de la ville ». Souvent considérée comme peu désirable (Brun *et al.*, 2019), la végétation spontanée contribue à la préservation de la biodiversité et au cadre de vie, mais elle se heurte à l'injonction de la densification urbaine. Afin de traiter ces enjeux, les chercheuses ont établi un partenariat permettant d'explorer une friche dans un contexte de densité intermédiaire. Les techniciens de Ris-Orangis ont proposé la friche Sogeros-Blédina, en rive de Seine. Le montage partenarial s'est rapidement consolidé au regard des exigences scientifiques, mais également des attentes des deux autres partenaires. Ainsi, les acteurs de la ville de Ris-Orangis voyaient dans cet atelier un lieu de débat sur les mutations des rives de Seine, alors qu'Universcience voyait cet atelier comme l'occasion d'une médiation sur un sujet d'actualité avec le grand public à la Cité des sciences et de l'industrie. Un des enjeux du montage du programme a donc été de concilier ces attentes, tout en garantissant des conditions d'une appréhension sensible du paysage qui soit scientifiquement viable pour les chercheuses.

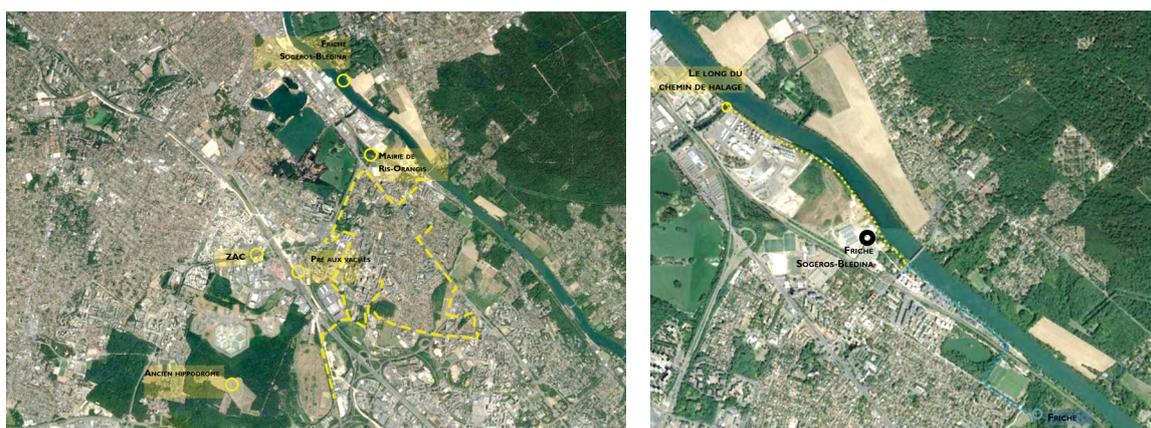
Une équipe d'arpenteurs par une approche interscalaire

Concernant les participant-es de l'atelier, l'objectif était de rassembler des spécialistes des différentes composantes du paysage urbain. L'équipe était constituée de douze personnes issues de différents horizons disciplinaires allant de l'urbanisme au paysage, en passant par l'art, l'anthropologie, l'écologie et l'agriculture... Le programme a donné une part conséquente aux temps d'arpentage sur la friche, permettant aux participant-es une triple appréhension des lieux :

- une perspective microlocale de la friche Sogeros-Blédina (1^{re} demi-journée) ;
- sa relation aux berges de Seine (2^e demi-journée) ;
- son enchevêtrement avec un réseau de friches de Ris-Orangis (3^e demi-journée).

La 3^e demi-journée s'est conclue par un déjeuner dans la friche avec les élus locaux, permettant aux participant-es d'interroger les mutations en cours et de saisir les enjeux de la friche pour les politiques publiques locales. Ces trois demi-journées de terrain ont été conçues pour que les participant-es puissent se saisir des trois échelles du paysage urbain et approcher les spécificités du paysage rissois (fig. 1a et 1b).

Figure 1a et 1b. Deux itinéraires d'arpentage - trois échelles du paysage rissois au prisme de l'arpentage collectif
Source : vue aérienne *Géoportail*, modification C. Mattoug, 2022



Les deux autres jours du programme ont compris des temps d'échanges à la Cité des sciences et de l'industrie, destinés à l'élaboration des réflexions en groupes, mais également à la médiation avec le public. Une restitution le 4^e jour de l'atelier a consisté en des présentations par les participant·es et des échanges avec un jury composé d'acteur·es du territoire francilien, dont les élus rissois.

Les conditions de l'expérience ont été déterminées en amont lors de l'organisation de l'atelier mais la réflexion collective au sein des groupes de participant·es a été, elle, majoritairement autonome. Plus de deux jours ont été consacrés à la médiation et ont imposé aux participant·es un rythme rapide, voire parfois expéditif, d'exploration du paysage rissois. La prise de distance leur a cependant permis de réfléchir leur expérience et d'effectuer des recherches documentaires. Constitués en équipes de cinq ou six, les deux groupes ont eu trois demi-journées pour préparer une présentation finale de leur compréhension de la friche dans le paysage rissois et des enjeux relatifs à la végétation spontanée avant la restitution publique de leurs résultats. Ceux-ci sont révélateurs des apports de l'arpentage collectif permettant d'embrasser les échelles et les temporalités du paysage urbain.

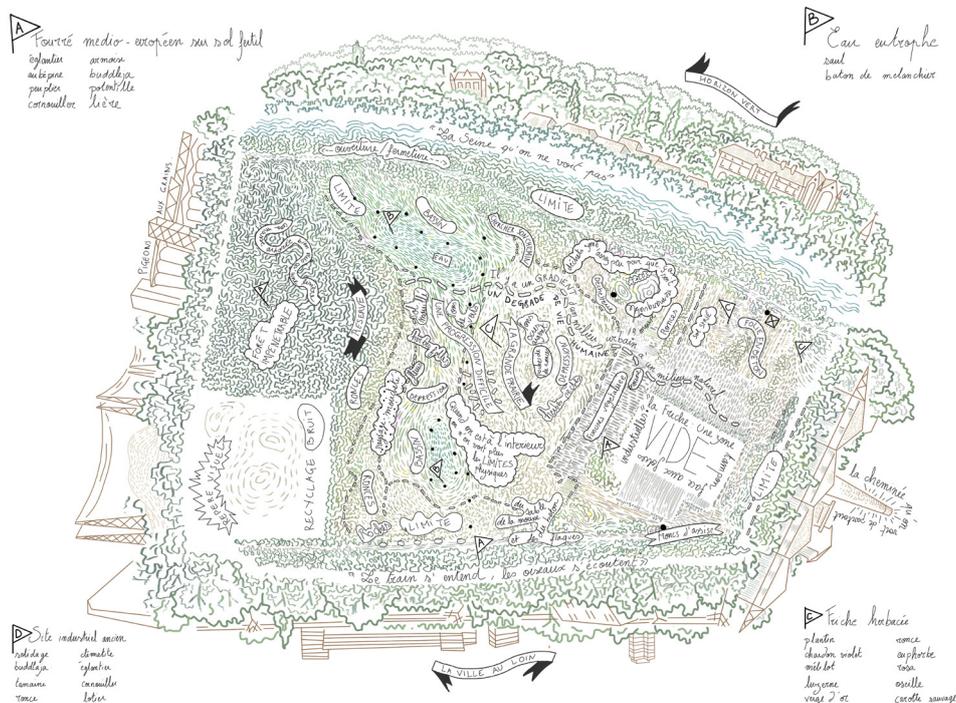
EMBRASSER LES ÉCHELLES ET LES TEMPORALITÉS DU PAYSAGE URBAIN PAR L'ARPEMENT D'UNE FRICHE URBAINE

Dans cette deuxième partie, nous mettons en lumière le rôle de l'arpentage collectif dans l'appréhension du paysage urbain par les participant·es de l'atelier. En nous appuyant sur les contenus de cette restitution, nous relevons comment l'arpentage leur a permis d'embrasser ces échelles et ces temporalités du paysage urbain. Ces participant·es sont arrivés·es avec leurs bagages disciplinaires et leurs sensibilités professionnelles. Néanmoins, les friches de Ris-Orangis n'étaient pas un sujet connu pour la grande majorité d'entre eux. C'est donc au prisme de leurs découvertes et de leurs résultats que nous interrogeons les apports de l'arpentage collectif dans leur compréhension du paysage urbain.

Saisir la friche par une archéologie du présent

Devant la difficulté de transmettre la diversité des pratiques et des usages de la friche, un groupe a choisi de la restituer par une installation. Organisant un espace de découverte ludique, la présentation « Archéo-friches » avait pour objectif de faire comprendre la complexité des présences sur la friche : végétation collectée, résidus, ossements d'animaux, objets non identifiés. Ce groupe a valorisé le caractère difficilement saisissable de la friche et le rôle de camouflage qu'y exerce la végétation spontanée. En proposant cette archéologie de la friche, le groupe a offert aux visiteurs la possibilité de saisir l'héritage de la friche à partir d'une collecte effectuée lors de l'arpentage. L'installation rappelle l'importance du regard porté sur un paysage par l'intérieur (Ingold, 2017 : 19). Il s'agissait de reconstituer des conditions d'expérience de la diversité des traces et des pratiques qui prennent place sur les friches. De la même façon, l'artiste Sarah Soukri a contribué à l'atelier en restituant son expérience paysagère. Sa carte sensible intitulée *Art-pentage* rend compte de la diversité des formes, des matérialités de la friche, au prisme de son expérience vécue (fig. 2).

Figure 2. *Art-pentage*, production artistique de Sarah Soukri dans le cadre de l'atelier *Friches en Seine*, octobre 2022



Ces résultats mettent en évidence le fait que l'arpentage constitue un temps d'enquête : « une manière d'être au monde, esthétique et cognitive » et une forme d'expérimentation permettant « une certaine attitude par rapport au savoir » (Caillet, 2019 : 33). Dans le cas de l'atelier collectif *in situ*, le regard d'archéologue du présent contribue à développer la connaissance du paysage, de l'intérieur mais tourné vers l'extérieur. Cette posture favorise également la transmission des savoirs.

Prendre de la distance, sans quitter les lieux

La restitution a mis en valeur la capacité des participant·es à prendre de la distance vis-à-vis de la friche pour appréhender d'autres échelles d'espaces et de temps du paysage. En s'appuyant sur les itinéraires d'arpentage le long de la Seine et dans Ris-Orangis, mais également sur la documentation, les participant·es ont reconstitué « l'archipel des friches » de Ris-Orangis et ont souligné l'importance de penser la friche Sogeros-Blédina comme un maillon dans un réseau. Cette lecture du paysage urbain à l'échelle de la commune raccroche la réflexion sur la friche au paysage fluvial. Grâce à une lecture des vues aériennes historiques, les participant·es ont mis en évidence le fait que la friche témoigne des mutations du paysage séquanien. En interpellant les élus locaux devant l'héritage de la friche, cette appréhension des temps plus longs du territoire a entraîné un débat sur la prise en compte de l'histoire économique, écologique et sociale de la friche Sogeros-Blédina, appelant à saisir la résilience de ses formes dans ce paysage (Robert, 2021).

La restitution en huis clos à la Cité des sciences et de l'industrie a contrasté avec le reste de la dynamique de recherche et a soulevé également la question d'une potentielle médiation à réaliser *in situ*. En effet, elle s'est conclue par un échange portant sur la gouvernance du vivant à partir des friches et a posé la question de l'accès à la friche : si celle-ci a été ouverte aux participant·es dans le cadre de l'atelier, elle reste néanmoins fermée au public le reste du temps, bloquant ainsi l'accès à cet espace propice aux réflexions sur les mutations du paysage urbain.

CONCLUSION

L'arpentage contribue amplement à déployer une connaissance sensible et située des enjeux du paysage urbain dans le cadre d'un atelier collectif. En parcourant les lieux et en rencontrant des acteur·es du territoire, les itinéraires effectués ont permis aux participant·es d'entrer en relation avec un milieu écologique, social et politique complexe. Par maints aspects, l'objectif initial des organisateur·es de *Friches en Seine* de favoriser la rencontre avec le paysage a été atteint puisque le temps court offert par l'atelier a formé une brèche leur permettant d'embrasser les différentes échelles de temps et d'espace. Le partenariat et le programme ont permis d'approcher des lieux emblématiques, habituellement fermés, et de croiser les regards, tout en prenant du recul. Loin de représenter une vue distanciée, cette expérience par l'arpentage pousse les participant·es à lever leurs barrières disciplinaires et permet une appréhension télescopique de la friche au sein du paysage urbain où les pieds demeurent en contact avec les lieux. Ces temps d'exploration favorisent un dépassement des contraintes, au profit d'une expérience partagée. C'est donc à l'épreuve d'un collectif d'acteur·es (Pernet, 2014) que se constitue la connaissance du paysage urbain. L'épreuve de la friche est donc à entendre comme une rencontre avec un lieu relativement indéterminé et complexe, offrant une occasion d'apprendre collectivement des territoires.

RÉFÉRENCES

- L'Atelier, 2000, *La forêt des délaissés*, Paris, IFA [catalogue d'exposition].
- Bonthoux S., Brun M., Di Pietro F., Greulich S., Bouché-Pillon S., 2014, « How Can Wastelands Promote Biodiversity in Cities? A Review », *Landscape and Urban Planning*, n° 132, p. 79-88.
- Brun M., Di Pietro F., Martouzet D., 2019, « Les délaissés urbains : supports de nouvelles pratiques et représentations de la nature spontanée ? Comparaison des représentations des gestionnaires et des habitants », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 14(2).
- Caillet A., 2019, *L'art de l'enquête*, Paris, Mimesis.
- Ingold T., 2017, *Faire. Anthropologie, archéologie, art et architecture*, Paris, éd. Dehors.
- Mattoug C., 2021, *Le partage du vide urbain dans la production métropolitaine. Approche exploratoire de la banlieue nord de Paris par les écritures du vécu*, thèse de doctorat en géographie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- Pernet A., 2014, *Le grand paysage en projet : histoire, critique et expérience*, Genève, MétisPresses.
- Poullaouec-Gonidec P., Domon G., Paquette S. (dir.), 2005, *Paysages en perspective*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- Robert S., 2021, *La résilience, persistance et changement dans les formes du paysage*, London, ISTE.
- Rochard H., Mattoug C., Gauthier C., Brun M., 2021, « Crossing Views on the Field: A Commoning Experience of an Urban Wasteland », *User Experience & Urban Creativity Journal*, 3(2), p. 64-73 [journals.ap2.pt/index.php/UXUC/article/view/523].

LES AUTRICES

Cécile Mattoug

Université Paris Nanterre – LAVUE-Mosaïques
(Ressources – LAREP)
cecile@mattoug.net

Marion Brun

ENSP Versailles Marseille – LAREP
m.brun@ecole-paysage.fr